

La persistance et la réussite scolaires des étudiants d'origines haïtienne et africaine

WALTER SCOTT et ÉVELYNE EMMANUEL

Walter Scott, professeur au Cégep du Vieux Montréal,
vice-président du Regroupement pour l'accès aux études supérieures

■ PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION DES ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS HAÏTIENS DU QUÉBEC (AEEHQ)

Je suis ici aujourd'hui pour témoigner de l'implication de l'Association des Enseignantes et Enseignants haïtiens du Québec dans la lutte contre le décrochage scolaire, un problème qui touche particulièrement les jeunes de la communauté haïtienne. Pour plusieurs de ces jeunes, les problèmes scolaires et le faible niveau de scolarité entraînent des problèmes socioéconomiques importants, un chômage endémique et une piètre estime de soi.

L'AEEHQ existe depuis une trentaine d'années. Au départ, à côté de ses activités sociales, l'association se voyait d'abord comme une association professionnelle des enseignants haïtiens au Québec. Elle avait comme objectif d'encadrer les nouvelles recrues, mais aussi de soutenir ses membres afin de surmonter les différents obstacles à l'exercice de la profession. Très rapidement, les membres de l'Association prennent conscience des difficultés et des problèmes auxquels étaient confrontés des étudiants de deuxième et de troisième génération de notre communauté. Cela a eu comme effet de pousser notre association à réorienter son action. Sans abandonner les jeunes professeurs haïtiens, elle crut nécessaire de lutter contre l'échec et le décrochage qui hypothéquaient lourdement l'avenir de nos jeunes. Dès les années 90, nous avons offert des cours d'appoint, du soutien matériel, des conseils et de l'aide aux devoirs à plusieurs élèves du secondaire. Puis, nous nous sommes tournés vers les étudiants de niveau collégial qui, selon nous, avaient besoin d'un encadrement culturel leur permettant de s'épanouir et de mieux s'adapter au cégep.

Précisons que la réalité de la communauté haïtienne a beaucoup changé depuis les quarante dernières années. La première vague d'immigrants était principalement composée de professionnels alors que la seconde vague amène des personnes moins qualifiées et scolarisées, donc des parents moins à même d'aider leurs enfants dans leurs études. Aujourd'hui, les jeunes collégiens d'origine haïtienne appartiennent davantage à la deuxième et la troisième génération.

Il est important de comprendre que le défi à relever, dès le début de notre action et jusqu'à aujourd'hui, est double : non seulement l'élève d'origine haïtienne fait face à des difficultés scolaires importantes, mais il évolue culturellement dans le contexte québécois. Il est donc aux prises avec une double identité culturelle parfois difficile à assumer.

S'attaquer à tous ces problèmes requiert la mobilisation de plusieurs ressources que nous avons identifiées il y a bien longtemps déjà. Il s'agit maintenant de regrouper des professionnels multidisciplinaires (professeurs, psychologues, animateurs socio-culturels, agents d'orientation en choix de carrière...) autour d'un objectif commun, celui de trouver des solutions à ces problèmes.

Ces changements dans la composition de la communauté haïtienne nous ont amenés à repenser notre mode d'intervention dans les collèges. Cela a entraîné un changement d'appellation de l'AEHQ qui est devenue l'Association pour la réussite éducative des jeunes (AREJ), ce nouveau nom reflète sa mission actuelle plutôt que ses origines. Nous avons aussi créé un comité, appelé Regroupement pour l'accès aux études supérieures, pour accompagner nos jeunes dans leur cheminement scolaire, leur développement social, leur choix de carrière et leur implication socioculturelle. Par la suite, l'intervention dans les collèges a été élargie à l'ensemble des étudiants issus de communautés culturelles.

Le Regroupement pour l'Accès aux études supérieures évolue de façon tout à fait positive. L'arrivée de nouveaux membres et les nouvelles idées qui y prennent forme ont modifié légèrement l'orientation du programme original. Nous sommes en train d'étudier les possibilités de réaliser différentes activités qui touchent aussi bien l'accompagnement scolaire que l'encadrement social et culturel. Nous sommes prêts également à rendre notre collaboration avec les institutions collégiales plus dynamique et plus efficace, plus précisément de renforcer notre communication avec elles afin de mieux comprendre les problèmes des jeunes et de proposer des éléments de solution. En somme, l'essentiel de notre approche consiste à instaurer dans l'environnement de chaque collège avec lequel nous collaborons, un espace riche et fertile au développement personnel et social de l'élève. Nous mettrons en œuvre différentes activités qui permettront de créer des liens parmi les jeunes et de fournir des services (jumelage, mentorat, services d'aide dans des matières disciplinaires) et des repères pour les aider dans leurs études et renforcer leur sentiment d'appartenance au milieu collégial.

Nous collaborons déjà avec trois cégeps : Vieux Montréal, Ahuntsic et Marie-Victorin. Depuis quelques mois, nous sommes en pourparlers avec les collèges de Saint-Laurent et de Maisonneuve, et vous êtes tous invités à établir un partenariat avec l'AREJ. Dès qu'un collège accepte le partenariat, un mentor lui est proposé. Une fois acceptée, cette personne fera partie des effectifs des services d'aide à la réussite. Son rôle principal est d'appuyer les étudiants dans leurs études, d'apporter une dynamique interculturelle et une dimension psychosociale. Les responsables immédiats des collèges collaborent activement au déroulement de nos activités et ils sont parfois sollicités pour réaliser des projets avec nous.

Terminons en rappelant que l'objectif de notre association est de regrouper un nombre important de professionnels afin d'aborder de manière systémique les problèmes qu'affrontent nos jeunes issus de communautés culturelles. Nous savons toutefois que la tâche est ardue, c'est pourquoi nous sollicitons la collaboration des collègues qui comptent en leur sein un nombre important de ces jeunes. Nous adressons cette demande à vous tous ici présents : professeurs, directeurs, intellectuels de différents horizons et toute personne intéressée par la réussite scolaire de nos jeunes. Car c'est de la réussite de ces jeunes de toutes les communautés que résulte une intégration réussie dans la société et un meilleur vivre ensemble.

Évelyne Emmanuel, *mentor au Service interculturel du Cégep du Vieux Montréal et membre de l'Association des enseignantes et des enseignants haïtiens du Québec (AEEHQ)*

■ ORIGINE DU MENTORAT INTERCULTUREL

Depuis une quinzaine d'années, le Cégep du Vieux Montréal offre un service de mentorat interculturel destiné aux étudiants issus de communautés culturelles et ce, en collaboration avec l'Association des enseignantes et des enseignants haïtiens du Québec qui met un mentor à la disposition du collègue. Au départ, ce service d'aide à la réussite s'adressait exclusivement aux étudiants d'origine haïtienne. Par la suite, il s'est élargi à l'ensemble des étudiants issus de l'immigration.

■ LES SERVICES D'AIDE À LA RÉUSSITE

Le mentorat interculturel est l'un des nombreux services d'aide à la réussite offert par le Cégep du Vieux Montréal, sa spécificité est de s'adresser aux étudiants issus de communautés culturelles. Parmi les autres services, mentionnons le Centre d'aide en français, le Centre d'aide à la réussite (aide académique variée), l'encadrement des athlètes et le SAIDE qui soutient les étudiants ayant des besoins particuliers en raison d'une limitation fonctionnelle. La majorité des programmes d'enseignement disposent également d'un service d'aide, comme celui du Bureau d'aide à la réussite en Sciences humaines.

■ QUEL EST LE MANDAT DU MENTORAT INTERCULTUREL ?

Ce service offre un accompagnement de l'étudiant par un professeur-mentor, il vise à renforcer la persistance et la réussite scolaire. Deux professeurs agissent comme mentors à raison de trois jours par semaine ce qui leur donne la possibilité d'encadrer une trentaine d'étudiants par session.

■ À QUI S'ADRESSE LE MENTORAT INTERCULTUREL ?

Il cible les étudiants à risque parmi les communautés culturelles, ces derniers sont sélectionnés en fonction de deux critères. Les étudiants de première année sont dépistés à partir de leur moyenne générale au secondaire inférieure à 75 % et les étudiants de deuxième ou troisième année sont ceux qui ont signé un contrat de réussite avec le collège, suite à des échecs répétés. Les étudiants en difficulté peuvent aussi être référés par les professeurs. Le mentorat interculturel s'adresse à l'ensemble des étudiants, quelque soit leur programme d'étude. Les étudiants sont libres d'accepter ou de refuser le mentorat. Ils peuvent aussi s'y inscrire en tout temps. Les deux mentors rencontrent leurs étudiants chaque semaine. Le nombre de rencontres varie selon les besoins des étudiants, cela peut aller jusqu'à huit rencontres au cours de la session. Notons que ce sont les filles qui acceptent plus volontiers le mentorat interculturel même si les garçons en auraient grandement besoin.

■ EN QUOI CONSISTE LE MENTORAT INTERCULTUREL ?

La première intervention du mentorat consiste à **mieux connaître l'étudiant**. Ainsi, ce dernier doit compléter un questionnaire interculturel qui comprend différentes dimensions : pays de naissance, origine culturelle, parcours scolaire, difficultés linguistiques, adaptation au système scolaire québécois... Lors de la première rencontre, l'étudiant doit aussi passer le Test IAP (Inventaire des acquis précollégiaux) permettant d'identifier ses forces et ses faiblesses et ce, à divers plans tels que la priorité accordée aux études, la préparation aux examens, le recours aux professeurs, l'entraide entre étudiants, l'orientation et les acquis sociaux.... Ce test lui permet de tirer des renseignements valables sur son fonctionnement au collégial car les facteurs mesurés sont en relation, directe ou indirecte, avec la réussite scolaire. Les résultats peuvent servir à identifier des comportements ou des croyances qui ont un impact sur ses études.

L'**aide à la gestion du temps** est aussi un volet important de l'intervention. L'étudiant doit faire un horaire hebdomadaire où il place ses cours, ses périodes d'étude, de travail et de loisir. Cet horaire est ensuite examiné par le mentor et l'étudiant est amené à réfléchir sur son emploi du temps et à mieux le gérer en fonction de ses études. Voici un commentaire d'étudiant à ce sujet : *J'ai appris à mieux gérer mon temps.*

La **prise de notes en classe** fait l'objet d'une intervention. L'étudiant est appelé à évaluer la qualité de ses notes de cours. Étant donné que la majorité des mentorés sont allophones, le mentor vérifie si l'étudiant a le temps de noter l'essentiel, s'il prend ses notes en français ou dans sa langue maternelle. Il leur suggère aussi de relire leurs notes quotidiennement afin de les compléter et de se tenir à jour dans leurs cours. *J'ai appris à utiliser des abréviations et des symboles dans la prise de notes et à noter les choses importantes* de dire un étudiant.

L'aide porte aussi sur la **qualité de l'attention**, la concentration et la mémoire. L'étudiant est-il distrait en classe ? Arrive-t-il à se concentrer pendant ses périodes

d'étude ? Divers conseils lui sont octroyés par le mentor qui fournit des outils pouvant être utilisés non seulement pendant le reste du parcours scolaire mais aussi pendant toute la vie dans d'autres secteurs d'activités. *Je vais essayer de prendre des pauses lorsque j'étudie pour améliorer ma concentration. J'ai compris que je dois arrêter d'étudier quand mon esprit pense à quelque chose d'autre de dire un étudiant.*

Une dimension importante de l'aide porte sur la **préparation aux examens** et la **gestion du stress**. Nous demandons à l'étudiant de nous présenter sa méthode d'étude et nous lui suggérons des moyens de l'améliorer. Quant à la gestion du stress, nous tentons d'en évaluer les causes, les manifestations et les moyens de réduire le stress. L'étudiant joue un rôle actif dans cette démarche : *Je sens le besoin de m'inscrire au CAF à la prochaine session parce que mes difficultés en français me stressent beaucoup. J'ai compris qu'il ne fallait pas seulement étudier la veille de l'examen mais bien avant. Avoir des exercices pour me relaxer avant un examen m'aide à gérer mon stress.*

Un autre volet porte sur la **planification des travaux et des évaluations**. À partir de la sixième semaine, l'étudiant doit compléter une grille de planification où il indique l'ensemble des évaluations (travaux, examens et autres) jusqu'à la fin de la session. Ce tableau lui donne une vision globale du travail à faire, ce qui lui permet de mieux planifier sa session : *Le fait d'organiser mon horaire et de connaître les échéances des travaux m'aide beaucoup et j'arrive en classe sans avoir de surprises.*

Le mentorat interculturel prône une approche globale de l'étudiant et tient compte de tous les obstacles qui peuvent se présenter dans le parcours scolaire. Par contre, il ne peut intervenir sur tous les plans et offre une **référence aux services appropriés** tels que psychologie, orientation, aide financière, santé...

L'**évaluation des résultats** du mentorat prend diverses formes. D'abord, l'étudiant est appelé à faire part de ses commentaires, à identifier les pas accomplis et les défis à relever. De son côté, le mentor remplit une fiche synthèse de l'intervention et consulte les bulletins de session. Notons que les différents services d'aide à la réussite font des rapports d'activités et se réunissent régulièrement pour mettre en commun les outils qu'ils développent.

■ COMMENTAIRES D'ÉTUDIANTS SUR LEUR EXPÉRIENCE DE MENTORAT

- *J'ai le bon bagage pour continuer mes études.*
- *Avec les rencontres de mentorat, j'ai acquis et expérimenté des outils pour mieux utiliser mes capacités.*
- *J'ai quelqu'un avec qui partager mes difficultés, qui est là pour me guider, m'encourager et me motiver.*
- *J'ai appris à mieux me connaître ainsi que mes faiblesses dans les cours et aussi j'ai plus confiance en moi.*

■ QUELQUES PRÉCISIONS SUR L'IMMIGRATION HAÏTIENNE AU QUÉBEC

Dans les années 60, ce fut la première vague d'immigration haïtienne. Les premiers arrivants étaient des professionnels, comme des médecins et des professeurs, qui possédaient un large bagage culturel. Ils ont quitté leur pays d'origine car ils ne s'y sentent plus en sécurité à cause de la dictature de Duvalier. Les enfants de ces premiers arrivants n'ont pas eu de difficultés scolaires car ils étaient bien encadrés par leurs parents, outillés pour les aider au plan scolaire et bien présents dans les comités d'école. La seconde vague d'immigration fut moins scolarisée que la première. Il s'agit d'ouvriers travaillant dans des manufactures. C'est tout juste s'ils ont le temps de voir leurs enfants. Parfois les repas sont laissés sur le four et les enfants se servent en revenant de l'école. Ils évitent les rencontres scolaires à cause du manque de temps et de la langue française qu'ils maîtrisent mal. Ces parents s'en remettent totalement à l'institution scolaire. Ce n'est pas leur domaine et ils attendent un miracle.

La troisième catégorie est composée d'étudiants récemment arrivés et ce, après le tremblement de terre. Ces étudiants n'ont pas de problèmes d'identité mais leur formation n'est pas d'égale valeur. En Haïti, l'éducation nationale fait énormément d'efforts pour améliorer les méthodes d'enseignement. Ainsi, l'approche par compétences est enseignée aux nouveaux professeurs. Mais on ne sent pas le résultat chez les nouveaux arrivants qui ont énormément de difficultés scolaires, notamment dans l'intériorisation des apprentissages et le passage de la théorie à la pratique. Ils ont des connaissances livresques qu'ils peuvent réciter sans manquer une virgule, mais la matière n'est pas intégrée, ni comprise de façon pratique.

■ QUELS SONT LES OBSTACLES ET LES STIMULANTS RENCONTRÉS PAR LES ÉTUDIANTS D'ORIGINE HAÏTIENNE ?

Les cégépiens d'origine haïtienne cherchent l'équilibre entre leurs différentes identités car ils se sentent à la fois Haïtiens et Québécois. Ils sont fiers de se dire Haïtiens alors qu'ils ne sont jamais allés en Haïti. Il semble y avoir un écart entre le dire et le ressentir. Ils ne se réclament pas de l'identité québécoise alors qu'ils sont nés ici. Leur identité culturelle est donc mal définie, plus ou moins consciente, ce qui débouche sur une colère à l'état larvée. Les gars sont charmeurs et se regroupent entre eux en s'isolant du milieu ambiant. Les filles parlent créole entre elles, elles forment un cercle fermé et développent leur propre univers. En général, les parents sont stricts, les jeunes sont donc écartelés entre le milieu familial et le milieu scolaire. Ils jouent au yoyo assis entre deux chaises.

Nombre d'étudiants d'origine haïtienne se retrouvent dans les programmes de Sports-études qui leur permettent d'entretenir leur motivation aux études et de canaliser leurs énergies. Ils y trouvent une valorisation et une reconnaissance nouvelles. De plus, ces étudiants athlètes bénéficient d'un encadrement spécifique qui les oblige à assister à leurs cours et les réussir pour pouvoir poursuivre leur entraînement. Le sport s'avère un moyen très efficace pour stimuler leur motivation aux études, chercher l'excellence et éventuellement devenir athlète professionnel.

L'encadrement d'un mentor haïtien est très apprécié. S'ils échouent et qu'ils invoquent le racisme, le mentor intervient en leur demandant s'ils ont fait tout leur possible pour réussir. Il leur rappelle que le racisme n'est pas seulement *l'apanage des Québécois de souche et que même en Haïti, il y a aussi du racisme entre les diverses couches sociales. Il souligne qu'au Québec, l'injustice fondée sur la couleur de la peau ne sera jamais tolérée, qu'il y a une Charte de droits interdisant la discrimination.* Le mentor encourage l'étudiant à passer au travers car il ne pourra laisser son travail à cause d'attitudes racistes.

■ QUELLE EST LA SITUATION DES ÉTUDIANTS D'ORIGINE AFRICAINE ?

Les étudiants d'origine africaine vivent un choc culturel qui se décline de différentes manières. Ils sont frappés par l'anonymat des relations entre personnes. Les gens ne se saluent pas alors que les salutations représentent pour eux la portée d'entrée de la communication. Ils souffrent donc d'un certain isolement. D'autre part, ils ont de la difficulté à comprendre les expressions québécoises qui émaillent les cours et ils manquent de références culturelles pour en comprendre le contenu. L'usage des ordinateurs est aussi problématique car ils ne sont pas familiers avec cette nouvelle technologie. Ces étudiants vivent aussi un écart entre leurs attentes liées à la migration et la réalité du pays d'accueil. La vie facile, le paradis promis ne sont pas au rendez-vous. L'Africain est confronté à des images contrastées. Par exemple, la télévision africaine envoie une excellente image de l'Occident alors que l'Africain, une fois ici, découvre l'image négative qui est projetée sur l'Afrique. Il voit aussi tout ce qu'il a laissé derrière lui : la famille, les relations sociales, les valeurs communautaires, la confiance... Par ailleurs, plusieurs portent un énorme poids sur leurs épaules car leurs proches leur font sentir que l'argent dépensé pour leurs études pourrait nourrir une communauté. Cela peut être une source de motivation mais aussi une cause de stress surtout si l'étudiant échoue. Une fois arrivés au cégep, les Africains se tournent spontanément vers les Haïtiens avec qui ils partagent une culture semblable. L'étudiant africain a vraiment besoin d'une oreille disponible pour l'aider, l'orienter, lui faire reprendre confiance et même dédramatiser l'échec.

■ CONCLUSION

Le mentorat interculturel renforce la confiance en soi des étudiants issus de communautés culturelles. Voici ce que je leur dis : *Tu n'es pas seulement différent, tu es unique, tes empreintes digitales en font foi. Donc, tu peux jouer ton rôle sinon ta place restera vide et il y aura des incidences sur les autres acteurs. Une roche jetée à la mer fait monter les vagues à des kilomètres insoupçonnés, tu es plus qu'une pierre. Tu dois apprendre à reconnaître ta part de responsabilités dans les événements de ta vie car la tentation est grande de dire que le coupable c'est l'autre. Je leur rappelle que la colère déstabilise l'autre et on obtient le résultat inverse de ce que l'on souhaite. Quant à la haine, c'est un poison violent qui démolit tout.*